



Nathalie Otis
Psychologue

Centre Jeunesse de Montréal,
doctorante en psychologie
à l'Université du Québec
à Montréal.



Éveline Gagnon

Doctorante en psychologie à
l'Université du Québec à Montréal
et assistante de recherche pour
le Groupe de recherche sur
l'inscription sociale et identitaire
des jeunes adultes.



D^{re} Sophie Gilbert
Psychologue

Professeure de psychologie psychodynamique
au Département de psychologie de l'Université
du Québec à Montréal, codirectrice du Groupe
de recherche sur l'inscription sociale
et identitaire des jeunes adultes.

De la théorie de l'attachement à la conceptualisation transgénérationnelle chez les jeunes parents « de la rue »

Au Québec, la situation précaire des jeunes de la rue¹ interpelle les différents milieux : organismes communautaires, centres jeunesse, gouvernement, chercheurs, cliniciens, etc. Qui sont ces jeunes? Outre la fréquentation de la rue à temps plein ou à temps partiel et les différents lieux d'hébergement : refuge, parc, logement d'un parent, d'un ami ou leur propre logement, (Agence de santé publique du Canada, 2006), l'itinérance des jeunes est composée de multiples facettes. Situation d'itinérance temporaire, répétitive ou continue, il semble que l'instabilité résidentielle ne soit pas à la source de leur mode de vie marginal, et que leur parcours de rue ne signe pas une coupure franche avec leur famille, mais davantage l'expression de liens familiaux conflictuels (Poirier *et al.*, 1999). L'itinérance est une condition de vie complexe liée à de multiples problématiques psychosociales telles la toxicomanie, la délinquance et la prostitution, de même que différentes formes de désaffiliation et son ampleur est préoccupante à Montréal, en particulier chez les jeunes : le dernier recensement effectué par Santé Québec dénombrait 28 214 itinérants, dont le tiers étaient âgés de 18 et 30 ans (Fournier et Chevalier, 1998).

Les jeunes de la rue représentent une clientèle qui pose un défi pour l'intervention, et plus encore lorsqu'il est question de leur parentalité, phénomène auquel nous nous intéressons particulièrement. En effet, un nombre important de jeunes de la rue deviennent parents malgré l'instabilité de leur mode de vie (faible revenu, précarité résidentielle), le cumul de diverses problématiques (en particulier la toxicomanie), le peu de soutien relationnel et le risque de perdre la garde de leur enfant. Au sein des études antérieures de notre groupe de recherche, le Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes (GRIJA), environ le tiers des jeunes adultes itinérants rencontrés étaient parents. Il apparaît donc pertinent de comprendre la signification de la parentalité pour ces jeunes et d'envisager une intervention adéquate pour eux tout en maximisant du même souffle le développement affectif et global de leur enfant.

C'est là ce qui motive notre recherche actuelle sur la parentalité chez les jeunes de la rue². À partir de l'analyse qualitative en profondeur d'entrevues de recherche semi-directives avec ces jeunes – parents d'au moins un enfant, hommes et femmes âgés de 18 à 30 ans et qui ont recours à l'organisme montréalais *Dans la rue* –, nous interrogeons les enjeux psychiques sous-jacents à

leur expérience de parentalité. En particulier, notre analyse d'orientation psychodynamique porte sur les processus de transmission et sur la répétition qui s'actualisent dans la relation parent-enfant.

ATTACHEMENT CONFLICTUEL

Au cours des 50 dernières années, à partir des travaux de Bowlby et Ainsworth, la théorie de l'attachement a contribué à la compréhension de la relation mère-enfant en l'étudiant sous l'angle de comportements observables, ce qui a permis, entre autres, de catégoriser différents types de lien d'attachement et d'en explorer la transmission. La recherche en ce domaine démontre l'effet déterminant de la relation précoce parent-enfant sur le développement de ce dernier, et en particulier, la répétition intergénérationnelle³ du type de lien d'attachement dans une majorité (jusqu'à 75 %) de cas (Fonagy *et al.*, 1991; Gauthier *et al.*, 2004; Van Ljzendoorn, 1995; Van Ljzendoorn, Schuengel & Bakermans-Kranenburg, 1999).

Parallèlement, les récits recueillis dans le cadre de nos recherches⁴ auprès des jeunes de la rue ont mis en lumière l'emprise actuelle chez ces jeunes de leur histoire relationnelle (Poirier *et al.*, 1999), en particulier du lien d'attachement parent-enfant (Gilbert, 2004). Parmi ces jeunes, chez les parents récemment rencontrés, l'analyse de l'élaboration de leurs attentes et de leur souffrance actuelle témoigne de la prégnance de ce lien d'attachement conflictuel – potentiellement ravivé entre autres par la récente accession au statut de parent. L'extrait suivant, tiré d'un entretien mené auprès de l'un de ces jeunes pères, illustre cette fréquente situation où le jeune reproduit malgré lui la conflictualité de la relation parentale de son histoire – dans ce cas, l'abandon ressenti auprès de la figure maternelle. « Je sens que je fais la même affaire pour ma fille aussi en même temps. La même affaire que [ma mère] avait faite un peu. [...] Je suis pas là avec ma fille. Je suis pas là pour prendre soin d'elle. » En orientant ainsi leur regard vers le passé, ces jeunes parents risquent d'entraver la relation d'attachement à leur enfant de même que l'investissement de leur propre avenir de parent et d'adulte. Face à cette emprise, l'enfant à naître semble revêtir une « fonction » particulière qui diffère d'un jeune à l'autre. L'enfant deviendra-t-il le média d'une réparation (au sens de Winnicott) désirée par le jeune au sein de la relation à l'une ou l'autre des figures parentales? Offrira-t-il au jeune la possibilité de se différencier du modèle parental en l'autorisant à expérimenter, auprès de cet enfant, de nouvelles modalités d'investissement du

lien affectif? Permettra-t-il de restaurer un lien filial fragilisé auprès du parent (désormais grand-parent) ou à l'inverse, sera-t-il l'élément déclencheur de la rupture de ce lien, la famille nouvellement formée étant conçue comme substitut de la famille d'origine?

Dans tous les cas, il semble que l'enfant imaginaire (imaginé durant la grossesse et porteur des attentes parentales) et l'anticipation de la relation à l'enfant constituent le lieu d'une quête – de réparation, de changement, de compréhension, etc. – chez ces jeunes parents. Il apparaît alors pertinent d'interroger ce qui nourrit cette quête, ce désir d'enfant bien présent chez ces jeunes. La force de ce désir est dévoilée dans le récit de ce jeune père de deux enfants dont il n'a pas la garde et avec qui il n'a plus aucun contact. « Si je peux m'en sortir de la rue, c'est sûr que [...] je vas avoir un [autre] enfant. Ma blonde, elle y pense beaucoup. On a eu les résultats du test qu'elle avait passé... c'est négatif. [...] C'est plus safe⁵ un peu. J'aimerais ça en avoir un avec elle... ça serait pas mal, vraiment cool⁶. » Malgré la souffrance liée aux problèmes actuels de consommation et d'inscription sociale, malgré la répétition des abandons successifs, le désir d'enfant de ces jeunes demeure vif et intact.

_RÉPÉTITIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES

Les études sur l'attachement ont permis d'étayer l'ancrage relationnel de différentes formes de répétitions intergénérationnelles. Dans cette optique, plusieurs caractéristiques de l'enfance des jeunes de la rue semblent récurrentes lorsque ceux-ci deviennent parents à leur tour, et ce, malgré l'omniprésence du désir de se différencier, de même que l'implication des services sociaux et d'autres milieux d'intervention : l'alcoolisme et/ou la toxicomanie parentale, l'instabilité et le manque de continuité des soins parentaux, la négligence, la violence (physique, psychologique et/ou sexuelle) et la séparation parent-enfant sous forme de placement (*Dans la rue*, 2005; Piotte, Nadeau & Aubin, 2004; Poirier *et al.*, 1999). Toutefois, à travers le discours des jeunes de la rue, nous observons non seulement cette transmission intergénérationnelle, mais également les traces d'une transmission transgénérationnelle⁷ à travers au moins trois générations, incluant le jeune parent, ses propres parents et le nouvel enfant. À travers ce lien filial s'effectue une transmission inconsciente composée de manques (trous dans l'histoire), d'incompris, d'éléments innommables ou même impensables, de non-dits, etc. Ceci porte à croire que « quelque chose » qui les dépasse, qui leur échappe, sous-tend pourtant certains aspects de leur problématique, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent. Ce type de transmission « mortifère » entraînerait le sujet dans les méandres d'un incompris du passé sans cesse reproduit, donc toujours actuel et agissant (Puskas, 2002).

_CONTEXTE D'INTERVENTION PARTICULIER

Face à ces constats, comment aider ces jeunes parents à assouvir leur désir de vivre « autrement » la relation avec leur enfant? Comment les accompagner et les soutenir dans leur désir de se dégager de l'emprise de la relation à leurs propres parents? Une intervention portant sur le lien d'attachement dans la relation parent-enfant, couplée d'un travail axé sur la dimension transgénérationnelle de la transmission prenant en considération la signification des conflictualités qui se jouent au cœur de la filiation, pourrait s'avérer d'un grand secours. Toutefois, le contexte de l'intervention auprès des jeunes de la rue présente des particularités qui font obstacle à l'établissement d'une relation thérapeutique empreinte de confiance : la méfiance, la honte, les non-dits qui jalonnent leur histoire et la propension à l'agir en sont quelques-uns (Gilbert & Lussier, 2007). Pourtant, il demeure essentiel de mettre en place des interventions thérapeutiques accessibles aux jeunes de la rue, car la prévention précoce avec les parents et les nourrissons demeure le principal atout pour contrer la répétition générationnelle des problématiques tant familiales que développementales. Certaines méthodes, comme la thérapie « 3W » Watch, Wait and Wonder (Muir *et al.*, 1999), en association avec d'autres méthodes thérapeutiques – comme la thérapie basée sur la mentalisation (Bateman & Fonagy, 2006) lorsque le parent y est prédisposé, ou encore la rétroaction vidéo (Juffer, Bakermans-Kranenburg & Van Ijzendoorn, 2007) – semblent offrir la possibilité de délier nombre de difficultés liées à une relation d'attachement parent-enfant problématique. Néanmoins, les résultats préliminaires de notre recherche sur la transmission transgénérationnelle soutiennent la pertinence de réfléchir à d'autres modalités d'intervention qui pourraient se greffer au travail dans « l'ici et le maintenant » de la relation parent-enfant. Ainsi, il pourrait être indiqué d'intervenir dans un cadre psychodynamique sur les référents transgénérationnels à l'œuvre dans la dynamique familiale actuelle, incluant ces jeunes parents, leur enfant, mais aussi, si possible, les parents de ces jeunes – auxquels, d'ailleurs, les services sociaux auront régulièrement recours au moment de placer l'enfant dont le développement est jugé compromis. L'apport d'un outil tel le génogramme pourrait contrer la difficulté, repérée chez ces parents (Berger, 2008), d'entreprendre un véritable travail psychique à partir d'une histoire encore douloureuse, à la façon dont une diversité de pratiques psychodynamiques utilise avec succès un média dans l'intervention (pensons à l'art-thérapie ou encore au psychodrame). En outre, une telle approche pourrait réintroduire, à côté de la dimension relationnelle de la théorie de l'attachement, le contenu psychique qui échappe à la conscience, en particulier la composante pulsionnelle, ou en d'autres termes, celle du désir qui trop souvent interfère avec la volonté, tel que pressenti dans nos rencontres avec ces jeunes parents.

Références

AGENCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA (2006). *Les jeunes de la rue au Canada : constatations découlant de la surveillance accrue des jeunes de la rue au Canada, 1999-2003*. En ligne, www.santepublique.gc.ca/its (16 mars 2007)

Bateman, A. & Fonagy, P. (2006). *Mentalization-based treatment for borderline personality disorder : a practical guide*. New York : Oxford University Press.

Berger, M. (2008). *Voulons-nous des enfants barbares ? Prévenir et traiter la violence extrême*. Paris : Dunod.

Dans la rue. *Rapport annuel 2005 : Remettre les jeunes de la rue en mouvement... Par le respect, l'amitié, et le service*. Montréal.

Fonagy, P., Steele, H. & Steele, M. (1991). Maternal representations of attachment during pregnancy predict the organization of infant-mother attachment at one year of age. *Child Development*, 62, 891-905.

Fournier L. & Chevalier S. (1998). *Dénombrement de la clientèle itinérante dans les centres d'hébergement, les soupes populaires et les centres de jour des villes de Montréal et de Québec 1996-97. Contexte, méthodologie et premiers résultats*. Québec : Santé Québec.

Gauthier, Y., Fortin, G. & Jéliu, G. (2004). Clinical application of attachment theory in permanency planning for children in foster care. The importance of continuity of care. *Infant Mental Health Journal. Special Issue : The Added Value Of Attachment Theory And Research For Clinical Work*, 25(4), 379-396.

Gilbert, S. (2004). *L'idéal du moi comme point de mire et le social en toile de fond : une compréhension de la dynamique sociopsychique de l'itinérance des jeunes adultes*. Thèse de doctorat, Département de psychologie, UQAM.

Gilbert, S. & Lussier, V. (2007). Déjouer l'impasse du lien et de la parole : d'autres repères pour l'aide en itinérance. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(1), 128-150.

Juffer, F., Bakermans-Kranenburg, M. J. & Van IJzendoorn, M. H. (2007). Promoting positive parenting : an attachment-based intervention. *Psychology Press*.

Kaës, R., Faimberg, H., Enriquez, M. & Baranes, J.-J. (2003). *Transmission de la vie psychique entre les générations*. Paris : Dunod.

Muir, E., Lojkasek, M. & Cohen, N. J. (1999). Watch, Wait and Wonder. *A manuel describing a dyadic infant-led approach to problems in infancy and early childhood*. The Hincks-Dellcrest Center and The Hincks-Dellcrest Institute.

Piotte, M., Nadeau, J. & Aubin, D. (2004). *Intervenir auprès des jeunes parents marginalisés*. Texte inédit présenté à la 4^e conférence internationale du Service social en santé et en santé mentale.

Poirier, M., Lussier, V., Letendre, R., Michaud, P., Morval, M., Gilbert, S. & Pelletier, A. (1999). *Relations et représentations interpersonnelles de jeunes adultes itinérants. Au-delà de la contrainte de la rupture, la contrainte des liens*. Groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes adultes (GRIJA).

Puskas D. (2002). *Amours clouées. Répétition transgénérationnelle et fonction paternelle*. Montréal : Sciences et culture.

Tisseron, S., Hachet, P., Nachin, C., Rand, N., Rouchy, J.-C. & Torok, M. (2004). *Le psychisme à l'épreuve des générations*. Paris : Dunod.

Van IJzendoorn, M. H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness and infant attachment. A meta-analysis on the predictive validity of the adult attachment interview. *Psychological Bulletin*, 117, 387-403.

Van IJzendoorn, M. H., Schuengel, C. & Bakermans-Kranenburg, M. J. (1999). Disorganized attachment in early childhood. Meta-analysis of precursors, concomitants and sequelae. *Development and Psychopathology*, 11, 225-249.

Notes

- 1 Ces jeunes sont appelés également jeunes sans-abri, jeunes adultes itinérants, ou encore jeunes en difficulté. Il n'y a pas de consensus quant à l'appellation de ces jeunes au Québec, mais le terme « jeune de la rue » que nous utilisons est un terme d'usage dans le milieu de la recherche et celui de l'intervention.
- 2 Une recherche financée par la FQRSC.
- 3 Le préfixe inter implique la transmission dans la relation directe entre un parent et son enfant, avec la possibilité toutefois pour le sujet de transformer ce qui lui est ainsi transmis (voir en ce sens, Tisseron et al., 2004 et Kaës et al., 2003).
- 4 Depuis 1996, le GRIJA a exploré la dimension relationnelle de l'itinérance chez les jeunes adultes, puis la représentation de l'aide chez ces jeunes et les intervenants qui les côtoient, pour aujourd'hui s'attarder aux agirs et à la parentalité chez ces jeunes; une centaine de jeunes ont été rencontrés (entretiens semi-directifs) au cours de ces différentes recherches.
- 5 « sûr »
- 6 « bien »
- 7 Le préfixe trans renvoie à l'idée qu'il y a un passage à travers les générations successives, une transmission inconsciente entre les générations de ce qui n'a pas été symbolisé (d'où la connotation traumatique) et qui a une influence sur le psychisme du sujet. (De nouveau, le lecteur est invité à consulter les références suivantes : Tisseron et al., 2004 et Kaës et al., 2003).

> En bref

L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL DÉBLOQUE DES FONDS!

En mars dernier, le bureau exécutif de l'Association générale des étudiants et étudiantes en psychologie de l'Université de Montréal (AGEEPUM) annonçait qu'elle s'engageait à remettre chaque année et à même leur fonds une bourse de 1 000 \$ à un étudiant ou une étudiante en psychologie. Les récipiendaires seront sélectionnés par le comité d'attribution des bourses composé de représentants désignés par le conseil de l'Université de Montréal. Dès septembre 2009, les étudiants seront invités à poser leur candidature en ligne sur le site www.bourses.umontreal.ca/1erCycle/. Il est important de préciser que cette initiative a été prise par M^{me} Régine Debrosse, étudiante et ancienne vice-présidente de l'AGEEPUM. Cette dernière est engagée dans de multiples projets pour contrer les inégalités sociales par l'éducation et elle a su convaincre M. Nicolas Moffat, président de l'AGEEPUM, et ses pairs d'aller de l'avant pour lutter contre la précarité financière des étudiants.